

À LIRE

Pas l'amour,

de Dominique Ottavi, L'Harmattan. 68 pages, 10,50 euros.

Dominique Ottavi est chanteur, musicien, mais également auteur d'une dizaine de romans et récits. *Pas l'amour*, qui paraît aujourd'hui chez L'Harmattan, peut être considéré comme un ouvrage de la maturité, si l'on ne donne pas à ce terme le sens de quelque sagesse durement acquise, mais plutôt celui d'un gai savoir gagné de pétulantes tendresses en déraisons sur les chemins de l'existence. Le livre porte d'ailleurs le chaos et le désordre dans sa syntaxe: « *La toupie superbe des amants, et quand tu ne tournes plus, c'est que tu es mort vraiment, ou devenu raisonnable. Et jamais plus je ne serai quitte avec cette robe, ce surlignage, cette perte d'âge, perte d'âme. Plus rien ne sera*

plus comme avant. Frontière, avant tu espères, après tu prépares. La mort, grand débarras flétri, ô s'il te plaît, pas de larmes! » Les quatorze chapitres qui composent ce récit sont autant de vagues à l'assaut de tous les souvenirs qui composent une vie et que l'on doit dépasser pour trouver son chemin singulier. Ainsi, le retour vers la Corse d'origine ne constitue en rien une quête nostalgique empreinte de mélancolie. *Pas l'amour* doit plutôt s'envisager comme une catharsis, voire un dépassement. Au-delà de femmes aimées et perdues, de fantômes familiers, de souffles éteints, le narrateur cherche sa voie sans repos ni répit. L'écriture devient parfois instinctive, presque automatique et, privée de ponctuation, s'écoule comme une transe: « *Moïra images de l'exil sœurs du départ de l'abandon mères de l'ombre promesses du soleil sentinelles de ma tristesse ma grande ma belle ma fière*

la sans adieu la sans retour... » L'oralité du texte ronge l'écrit et le délite, le délivre, comme la poésie qui tourmente et dénoue la prose en images violentes et débridées. L'ouvrage de Dominique Ottavi souffle la liberté et l'audace, il fait fi des petites peurs que secrète notre époque afin de nous empêcher de prendre le monde à bras-le-corps, de changer les règles et de nous rebeller. Le chant du monde contre la pusillanimité et la lâcheté: « *Avoir peur, c'est ne pas semer à cause des oiseaux. Les beaux, les doux, les frêles, les fiers oiseaux qui s'envolent à peine tu tournes le dos regarde-les au visage regarde en face mais non tes graines sont sous bonne garde leurs becs savants et cruels ensemencent plus que tes sillons ne peuvent contenir ma toute belle rendent féconds tous les chemins de ta vie même ceux que tu ne savais pas...* »

Jean-Claude Hauc

Les Lettres françaises du 2 mai 2013. Nouvelle série n°104